



BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

FASCICULE XLIX

1507596

Jacques BRETEL



LE TOURNOI DE CHAUVENCY

Edition complète

par

MAURICE DELBOUILLE



Avec 11 planches hors texte



1932

Imp. H. VAILLANT-CARMANNE

Société Anonyme

4, PLACE ST-MICHEL, 4

LIÈGE

5809

Librairie E. DROZ

25, RUE DE TOURNON, 25

PARIS

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Jacques BRETEL

LE TOURNOI DE CHAUVENCY

Edition complète

par

MAURICE DELBOUILLE

~~~~~  
*Avec 11 planches hors texte*  
~~~~~

1932

Imp. H. VAILLANT-CARMANNE
Société Anonyme
4, PLACE ST-MICHEL, 4
LIÈGE

Librairie E. DROZ
25, RUE DE TOURNON, 25
PARIS

5809

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

A MES PARENTS

INTRODUCTION

I. — LE TITRE ET L'OBJET DU POÈME

Le poème où Jacques Bretel relate les fêtes organisées à Chauvency en octobre 1285 par Louis de Looz, comte de Chiny, ne porte aucun titre dans les manuscrits qui nous en ont conservé le texte. P. Delmotte, dans l'édition qu'il publia en 1835, l'intitula *Les Tournois de Chauvenci*. Plus tard, G. Hecq fit observer que cette dénomination était inexacte et baptisa l'œuvre de Bretel *Le Tournoi de Chauvency*. Nous avons cru devoir adopter le titre proposé par G. Hecq, car il n'y eut à Chauvency qu'un seul tournoi, lequel fut d'ailleurs précédé de joutes nombreuses.

Bretel a commencé de recueillir les éléments de son récit le 8 septembre 1285, à Salm-en-Ausai, chez le comte Henri. Au cours d'une promenade, il rencontre ce jour-là Conrad Warnier de Hastatt, qu'il invite à participer aux fêtes de Chauvency en lui annonçant la présence de plusieurs personnages de renom et en lui résumant le programme prévu (vv. 1-244). Après le dîner, il quitte Salm. Il arrivera le dimanche de la fête, 1^{er} octobre, au château de Chauvency, où le héraut Bruiant l'aidera à identifier les seigneurs présents (245-402).

Le lundi matin, les valets préparent les armures et sellent les chevaux ; bientôt les « beffrois » se garnissent de dames et de seigneurs. Première joute : Ferri de Chardogne contre le sire de Bazentin. Les hérauts blâment la cruauté des dames. Ferri a un bras fracturé (403-594). Deuxième joute : le sire de Faucogney contre le sire de Bergheim. Troisième joute : Millet de Til contre Ferri de Sierck (595-724). Quatrième joute : Perart de Grilli contre Conon d'Ouren (725-846). Cinquième joute : Henri de Briey, conduit par Louis de Looz, contre Conradin Warnier de Hastatt, conduit par son père (847-941). Un héraut célèbre la vaillance des chevaliers et incite les dames à la bienveillance. Maignien révèle à la dame

d'Aspremont l'identité de Henri et de Conradin. Bretel écoute le ménestrel Henri de Laon chanter les mérites des deux partenaires (942-1092). Sixième joute : Robinet de Watronville contre un Limbourgeois. Bretel dit son mépris pour les hérauts, avarés et prétentieux (1093-1158). Arrivée de Henri de Blâmont et des siens. Septième joute : Raoul de Baissy contre un Allemand dont Bretel ne sait ni le nom ni l'enseigne (1159-1246). Le soleil va se coucher ; les spectateurs quittent les beffrois en chantant. On rentre au château, où l'on mange, pour reprendre ensuite les chansons jusqu'à l'heure du coucher (1247-1384).

Mardi matin. Chacun se hâte pour les joutes. Première rencontre : Regnier de Creüe contre un Anglais (1385-1448). Deuxième rencontre : Bekart de Maisey contre Jehan Porrés (1449-1496). Troisième rencontre : Waleran de Fauquemont contre Jehan de Mirouaut (1497-1568). Quatrième rencontre : Joffroi d'Aspremont contre le bachelier de Sancerre. Un héraut plaide la cause des chevaliers devant les dames (1569-1690). Cinquième joute : Henri de Blâmont contre le sire de « Gevigni » (1691-1810). Dissertation sur les vertus chevaleresques, puis description de la sixième joute : Waleran de Ligny contre Wichart d'Amance (1811-1938). Le jour touche à sa fin ; les hérauts invitent les chevaliers à la lutte. Voici Joffroi de Neuville et Baudouin d'Aubrechicourt (1939-2030). La huitième joute oppose Perart de Bauffremont à un inconnu ; elle fait l'objet de commentaires de la part des hérauts, dont l'un s'exprime en picard (2031-2110). Voici ensuite Jehan de Rosières en face d'un chevalier que le poète ne nomme point. Cette joute est l'occasion pour Bretel d'un petit discours sur la vaillance (2111-2182). La dixième joute oppose Renaut de Trie à Gerart de Looz ; ce dernier est acclamé par le héraut Mauparlier, avec qui Bretel s'entretient ensuite de Philippe « le Flamand » et des chevaliers venus de Flandre, de Hainaut, de Brabant et de Picardie (2183-2322). Le soir tombe et l'on rentre en chantant. Après le souper, on revient aux chansons et aux danses, tandis que les écuyers vont préparer les armes en vue du tournoi (2323-2532). Vers minuit, Agnès de Florenville et Perrine d'Esch font le jeu du robardel, puis les garçons servent le « fruit » (2533-2613). Les hommes se réunissent et décident qu'il y aura un tournoi. Le héraut Maignien est envoyé à Montmédy, où il porte la nouvelle aux Hennuyers, aux Limbourgeois, aux Brabançons, aux Flamands et aux Picards. Le mercredi sera employé à l'organisation de la

rencontre, fixée au jeudi. Maignien rentre à Chauvency avec la réponse favorable de ceux de Montmédy (2614-2792).

Mercredi. Dès la messe chantée, les chevaliers se réunissent à Chauvency pour parler du tournoi. Après une discussion où l'on échange force plaisanteries, Regnier de Creüe et Baudouin d'Aubrechicourt sont choisis comme « diseurs ». Ce sont eux qui fixent le programme du tournoi : Conrad Warnier et les siens lutteront aux côtés des chevaliers de la fête, c'est-à-dire des Lorrains, des Champenois, des Bourguignons, des gens de France et de Berry, logés à Chauvency et appelés « ceus dedens ». Dans la rencontre, les Limbourgeois et les Riviers seront opposés aux Français, aux Berruyers et à tous les étrangers ; les Champenois et les Bourguignons combattront les Hennuyers, les Hesbignons et tous ceux de leur parti. L'accord établi, tout le monde se prépare à la lutte (2793-2949). Au soir, on reprend les bavardages et les jeux de société. Bretel conte ici l'entretien galant qu'il a surpris entre une dame et un chevalier (2950-3072).

Jeudi. Dès le matin, on entend la messe, puis, peu avant midi, les hérauts vont à Montmédy, d'où ils ramènent bacheliers, valets, écuyers et ménestrels. A Chauvency, les dames dansent entre elles ; mais un héraut invite bientôt la société au tournoi et tous se hâtent (3073-3148). Le tournoi aura lieu à la « vesprée », dans la prairie. Bretel voit d'abord sortir du château, Louis de Looz et Henri de Blâmont, que précèdent la comtesse de Luxembourg et sa sœur Margot (3149-3204). Voici ensuite Joffroi d'Esch, accompagné de Joffroi d'Aspremont ; avec eux des dames, dont l'une, Agnès de Commercy, chante un refrain. Brève dissertation de Bretel sur les vertus chevaleresques (3205-3300). Après cette troupe, sortent du château de Chauvency, Gerart de Looz et Renaut de Trie. Ce dernier chante et les dames des beffrois, à leur tour, entonnent un refrain (3301-3334). Dès que la nouvelle est portée à Montmédy que « ceux dedens » sont prêts, « ceux defors » s'équipent rapidement et s'acheminent vers Chauvency. Arrivés sur la montagne, ils s'arrêtent. Le comte de Luxembourg est à la tête des siens ; à sa gauche, Waleran de Fauquemont et, avec lui, Conrad Warnier. Là se tient aussi Waleran de Ligny. Ailleurs Florent de Hainaut se dresse au milieu de son groupe, et d'un autre côté l'on voit Philippe de Flandres (3335-3470). Mais ceux de Montmédy s'avancent à la rencontre de « ceux dedens » : les hérauts hurlent, les vilains

fuient et les « rangs » sont évacués (3471-3485). Bretel va s'asseoir dans les loges, pour écouter les dames. Aussitôt Henri de Blâmont se précipite en avant et est entouré par ses adversaires ; Raoul de Baissy et Jehan de Rosières volent à son secours. Les coups pleuvent dru, mais les Flamands ne parviennent pas à désarçonner Henri de Blâmont. Champenois et Bourguignons luttent contre les Hennuyers et les Flamands. Joffroi d'Aspremont, d'un coup d'épée, fend le heaume du châtelain de Bergues. La mêlée continue. Le héraut Baptisié et une dame exaltent les mérites des combattants (3486-3696). Voici que le comte de Luxembourg s'élançe. Il est aussitôt attaqué par les Berruyers et les Français. Les hérauts excitent les chevaliers. Renaut de Trie s'engage dans la mêlée, qui devient terrible. Le comte et Renaut luttent entre eux. Mais Perart de Grilli et le comte de Sancerre entrent dans le « tournoi », pour se heurter à Waleran de Fauquemont et à Waleran de Ligny, aidé par son frère, le comte de Luxembourg (3697-3844). La bataille est terrible et les hérauts animent les adversaires, tandis que Bretel signale aux dames les mérites de ceux qui luttent pour elles (3845-3904). A ce moment, un groupe de Lorrains affronte une « route » de Flamands et de Hennuyers. Le combat se multiplie, tandis que Florent de Hainaut et Philippe de Flandre se lancent contre la troupe du comte de Chiny et de Joffroi d'Esch. André d'Amance vole au secours du comte et délivre Morel, son cheval. Florent de Hainaut et les siens combattent avec ardeur (3905-4038). Le seigneur d'Esch, encouragé par les hérauts, est planté au milieu de la mêlée ; Gérard de Looz, Simon de Moncley, Etienne d'Oiselay, Joffroi de Neuville arrivent au galop et les cris d'armes retentissent. Enfin la nuit tombante empêche les chevaliers de se reconnaître, et le tournoi prend fin (4039-4114). On rentre en chantant ; la soirée se passera à bavarder, à danser et à jouer. La comtesse de Luxembourg, avec un ménestrel et André d'Amance, fait le jeu du chapelet (4115-4300). A la prière de Henri de Briey, Bretel débite ensuite un « sermon » poétique, où il dit la puissance de l'amour. Après son discours, il va rendre visite aux dames (4301-4504).

Le vendredi matin, chevaliers et dames entendent la messe. On danse, puis l'on dîne, pendant que les valets préparent les équipages pour le départ. Enfin les assistants prennent congé les uns des autres (4505-4558).

Prière à Dieu en faveur des « amants » et de l'auteur lui-même (4559-4563).

II. — LES MANUSCRITS

Le texte du *Tournoi de Chauvency* nous est connu par trois copies manuscrites et par des fragments d'une quatrième : l'une est conservée dans le manuscrit 330-215 de la Bibliothèque de la ville de Mons (Hainaut), nous l'appelons *M* ; la seconde, *O*, se trouve dans le célèbre recueil de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, fonds Douce n° 308 ; la troisième, *C*, se lit dans le Palatinus CXVII de la Bibliothèque Laurentienne à Florence ; les fragments *R*, enfin, appartiennent à la Bibliothèque de la ville de Reims.

M. Le volume de Mons n'a été relié sous sa forme actuelle qu'au XV^e-XVI^e siècle. Sur la feuille de garde du début, sont grossièrement dessinés deux blasons. Le premier à gauche, qui figure les armes de Lorraine, est surmonté du mot *Bollegny*, tracé par une main que l'on ne peut guère faire remonter plus haut que le XV^e siècle ; le second, portant des chevrons, ne se laisse pas identifier faute des émaux ⁽¹⁾. Les armes de Lorraine et la langue du copiste (ou nous relèverons plusieurs traits dialectaux caractéristiques de la Lorraine occidentale) nous invitant à chercher dans la Meuse la patrie du codex, nous identifions *Bollegny* avec Bouligny, entre Etain et Spincourt ⁽²⁾. Dès avant 1600, le volume appartenait au bibliophile Jérôme Van Winghe de Tournai, dont il porte l'ex-libris. En 1637, Van Winghe fit don de ses livres à la Bibliothèque du Chapitre de Tournai. Sanderus, dans sa *Bibliotheca belgica manuscripta*, signale parmi les manuscrits « qui sunt in Bibliotheca Reverendi Domini Hieronymi de Winghe Canonici Tornacensis, nunc in Bibliotheca publica Ecclesiae Cathedralis », « Un Liure en vieux Vers François de quelques Ioustes et Festins, faictes à Chauency en Bourgoigne dont est autheur Iean Breter,

(1) Les dessins ont été reproduits par M. P. Faider, *Cat. des mss. de la Bibl. publique de la ville de Mons* (fasc. 65 des *Publ. de la Fac. de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand*, 1931), planche insérée après la p. 352.

(2) La notice consacrée à Bouligny par M. Jeantin, *Manuel de la Meuse. Histoire de Montmédy et des localités meusiennes de l'ancien comté de Chiny* (Nancy, 1861), pp. 190-200, ne nous a été d'aucune utilité pour l'identification du personnage visé par ces dessins.

qui commença le liure en l'an 1285, à Saumes en Ausay ». En 1649, le *Tournoi* est mentionné par J. J. Chiflet dans son *Commentarius Lothariensis* (p. 96) imprimé à Anvers. Cet érudit, comme nous le verrons, avait pris copie du texte de Mons. Le volume resta à Tournai jusqu'en 1797-8, date à laquelle Philibert Delmotte, chargé par le Gouvernement français de constituer la Bibliothèque du Département de Jemappes, le fit passer dans celle-ci, qui devint plus tard la Bibliothèque de la ville de Mons.

Le ms. de Mons ayant été décrit soigneusement par M. P. Faider dans son *Catalogue* (pp. 350-1), il nous suffira de rappeler les œuvres qu'il contient. Ce sont :

I^o. F^o 1 à 17 r^o a, une copie du roman en prose des *Sept Sages de Rome*, version A de G. Paris (1). Le ms. de Mons, incomplet du début, a perdu les feuillets portant les deux premiers contes du roman, *Arbor* et *Canis*.

II^o. F^o 18 r^o a - 80 r^o b, une copie du roman en prose de *Marques de Rome*, version publiée par J. Alton (*Bibl. des Lit. Vereins in Stuttgart*, n^o 187, 1881).

Ces copies du roman des *Sept Sages* et de *Marques de Rome* n'ont pas été étudiées jusqu'à ce jour.

III^o. F^o 80 r^o b - 81 v^o d, sans titre et sans explicit, le *Sermon des Plaies*, publié d'après M par H. Ehrismann, en 1896, dans le *Programme du Gymnase protestant de Strasbourg*. Une autre copie de ce poème se trouve dans le ms. fr. 2198 (f^o 35-37 v^o) de la Bibl. nat. de Paris.

IV^o. F^o 82 r^o a - 105 v^o d, écrit sur deux colonnes de 45 vers par page, sans titre et sans explicit, le poème de Jacques Bretel. Cette copie du *Tournoi* est incomplète de la fin, le ms. ayant perdu deux feuillets.

La différence des écritures permet d'affirmer que les trois premiers textes sont d'une autre main que le *Tournoi*. Le codex de Mons est un recueil factice. L'écriture du *Tournoi* est du début du XIV^e siècle (2).

O. Le célèbre ms. Douce 308 de la Bodléienne a été décrit par P. Meyer, en 1868, dans les *Archives des Missions scientifiques et*

(1) *Deux rédactions en Prose du Roman des Sept Sages de Rome* p. p. G. Paris, S. A. T. F., 1876, p. xvi ss.

(2) Voir planche I, la reproduction photographique réduite du f^o 82 r^o.

littéraires, 2^e série, t. V, pp. 154-162, 216-244. Le texte du *Tournoi* y occupe les f^{os} 107-139, à raison de deux colonnes de 30 vers par page. En 1881, au t. X de la *Romania*, pp. 593-98, P. Meyer a signalé la présence dans le ms. d'Oxford, de la dernière partie du poème, absente du ms. de Mons. On sait que le ms. Douce 308 appartient à la famille des « le Gournaux » de Metz jusqu'au milieu du XVI^e siècle. On lit au f^o 3 : « C'est ay François le Gournaux », et au f^o 106 v^o : « Il est au sr Renalz le Gornaix, chlr ». A la mort de François le Gournaux, sa bibliothèque passa à son beau-fils, Michel Chaverson, maître-échevin de Metz en 1507 et 1514. L'inventaire de cette bibliothèque, qui se trouve au f^o 522 du ms. 142 (198) de la Bibl. de Nancy, mentionne au troisième article : « Item, ung petit livre en parchemin escript en lettres de forme, appelléz Cassamus, avec plusieurs aultres histoires, couverts d'une pel noire. » (1). Cette description est bien celle du ms. d'Oxford, qui porte en effet le titre de *Cassamus*.

Ce codex est trop bien connu pour que nous le décrivions à nouveau (2). Rappelons seulement que la main qui a copié notre poème, semble dater du milieu du XIV^e siècle, et que le ms. est visiblement d'origine messine (3).

R. Les fragments inscrits à la Bibliothèque municipale de Reims sous le n^o 1007, proviennent d'un *Liber Viaticus de Medicina* (XIII^e s.) catalogué I, 697-703, auquel ils avaient été joints comme feuillets de garde. Ils ont été découverts en 1861 par P. Meyer, qui les a signalés en 1868 dans son étude sur le ms. d'Oxford. Ils contiennent les vers 512-39, 541-67, 624-51, 653-79, 682-707, 709-735, 793-820, 821-849 du *Tournoi*. Le ms. auquel ils ont appartenu était de petit format, à une colonne par page, chaque colonne comptant en moyenne 28 vers. Les traits dialectaux de la langue du scribe révèlent qu'il vivait dans le Nord-est

(1) Cf. F. T. H. Fletcher, *Étude sur la langue des Vœux du Paon... par Jacques de Longuyon*. Paris, Presses Universitaires, 1924, p. 23.

(2) Dans un article intitulé *Handschriftliches zu Les Tournois de Chauvenci von Jacques Bretel (a. 1285)*, paru en 1887 dans les *Frankfurter Neuphilologische Beiträge*, Ferdinand Michel a institué une comparaison sommaire entre M et O ; il y a publié à nouveau la fin du poème donnée par O.

(3) Voir, planche II, la reproduction photographique du f^o 128 r^o.

de la France. L'écriture est de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle (1).

C. La copie du Palatinus CXVII de Florence est l'œuvre de J. J. Chifflet, de qui nous avons déjà parlé. Elle reproduit fidèlement le texte de Mons, comme l'a montré P. Meyer dans son article de la *Romania* (t. X, p. 598). Elle ne présente donc aucun intérêt pour l'établissement du texte et ne sera plus mentionnée dans la suite de notre travail (2).

Outre les sources qui viennent d'être citées, l'éditeur du *Tournoi* dispose encore, pour certains passages, du témoignage apporté par le *Roman du Chastelain de Coucy*. En plusieurs endroits, cette dernière œuvre reproduit en effet de façon servile de nombreux vers du *Tournoi*. Ces emprunts seront signalés par la suite.

III. — ÉDITIONS ET ÉTUDES

Editions. — A. *Les Tournois de Chauvenci, donnés vers la fin du XIII^e siècle, décrits par Jacques Brétex. 1285. Annotés par feu Philibert Delmotte, Bibliothécaire de la ville de Mons, et publiés par H. Delmotte, son fils, bibliothécaire, conservateur des Archives de l'Etat à Mons.* 165 p. de texte et 28 p. de tables et glossaires. Imprimerie de A. Prignet, à Valenciennes, 1835.

Texte du ms. de Mons ; essai satisfaisant d'interprétation et de ponctuation. Delmotte ne respecte pas toujours la graphie du ms., et n'avertit pas le lecteur de ses corrections. Les fautes de lecture sont assez nombreuses et quelques erreurs se sont glissées dans la numérotation des vers. Après le vers 3246 de son texte (3256 du nôtre), il suppose à tort une lacune de 180 vers. Des tables des personnages mentionnés dans le poème, des notes topo-

(1) Voir, planche III, la reproduction photographique du fragment portant les vers 541-567 et 793-820.

(2) Mercier, abbé de Saint-Léger, dans ses notes inédites sur La Croix du Maine, dit avoir vu un ms. du *Tournoi* (cf. *H. L. F.*, XXIII, p. 480). Nous ne savons s'il s'agit d'un des mss. conservés ou d'une autre copie, qui serait perdue. C'est, en tout cas, d'après la copie de J. J. Chifflet que le P. Ménétrier cite le *Tournoi* dans *Le véritable Art du Blason et l'origine des armoiries* (à Lyon, chez Benoist Coral, 1672), pp. 16-19 et 179-180 ; il dit, en effet, p. 19, qu'il eut communication du texte à Bruxelles en 1670 par « Monsieur Chifflet ».

graphiques, un glossaire très incomplet et défectueux complètent le volume. Les cas où Delmotte a réussi à identifier les chevaliers cités par Bretel sont peu nombreux ; pourtant plusieurs des hypothèses qu'il propose peuvent être admises, ainsi qu'on le verra dans notre chapitre consacré aux personnages historiques.

B. En 1881, P. Meyer a publié dans la *Romania*, t. X, pp. 593-8, la fin du poème retrouvée dans le ms. d'Oxford. Il y propose quelques corrections utiles.

C. En 1887, Ferdinand Michel, ignorant l'édition de P. Meyer, a publié à nouveau la fin du *Tournoi*, d'après O, dans les *Frankfurter Neuphilologische Beiträge*, pp. 71-85 (article intitulé *Handschriftliches zu Les Tournois de Chauvenci von J. B.*).

D. a) *Jacques Bretex ou Bretiaus. Le Tournoi de Chauvency* p. par G. Hecq. Mons. Dequesne-Masquillier et fils. 1898. (n° 31 des *Publications de la Société des Bibliophiles belges séant à Mons*). LIV-201 pages.

Texte du ms. de Mons, sans ponctuation ni interprétation. Hecq se contente de résoudre les abréviations ; il commet quelques fautes de lecture. Bien qu'il ait reconnu l'erreur de Delmotte lorsque celui-ci conjecture une lacune après le vers 3246 (= 3256), Hecq conserve jusqu'au bout la numérotation de son prédécesseur. Dans son avant-propos, Hecq décrit sommairement le ms. de Mons et reproduit la note qu'il avait publiée en 1896 (*Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. X, p. 156) à propos de l'identification de Jacques Bretel avec l'auteur du *Roman du Chastelain de Coucy*. Une longue analyse du poème occupe les pp. XVII-LII. Le *Glossaire archéologique* est satisfaisant. Dans la *Liste des Noms de Dames, Damoiselles et Chevaliers cités au cours du Poème*, quelques-uns seulement de ces personnages sont identifiés. Deux planches en hors-texte donnent, l'une un fac-similé du ms., l'autre un tableau des 23 armoiries décrites par l'auteur.

b) *Jacques Bretex ou Bretiaus. Le Tournoi de Chauvency* p. p. G. Hecq. *Supplément*. Mons, Dequesne-Masquillier et fils. 1901. (Supplément au n° 31 des *Publ. de la Soc. des Bibl. belges*). xv-91 pages.

Dans ce supplément, G. Hecq, qui n'avait pas connu avant 1898 l'existence du ms. d'Oxford et des fragments de Reims, donne les variantes de ces deux copies. Il imprime in-extenso les 395 pre-

miers vers d'après le ms. Douce, et la fin du poème, qui ne se trouve que dans ce codex. Ce volume contient un complément au *Glossaire archéologique* et à la *Liste des Personnages* du précédent. Entre les pp. 30 et 31, fac-similé du f^o 115 r^o du ms. d'Oxford (1).

Études. — A. M. Jeantin, *Manuel de la Meuse. Histoire de Montmédy et des localités meusiennes de l'ancien Comté de Chiny*. Nancy, 1861. Tome I, p. 350-3. Essai d'identification des personnages historiques présents à Chauvency ; dans ce catalogue rapide, les erreurs de tous genres pullulent ; il nous sera impossible de les signaler.

B. Emmanuel Michel, *Les Tournois de Chauvency-sur-Chier. Poème du XIII^e s., de Jacques Bretex*, étude parue dans les *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, t. XLV, 1863-4, pp. 553-650.

Copieuse étude sur les personnages historiques figurant dans le *Tournoi*. Malgré quelques lacunes et plusieurs bévues, ce travail apporte de nombreux éclaircissements, rectifie souvent les identifications erronées de Delmotte et résout bon nombre des problèmes que soulèvent les noms de lieu et les titres cités par Bretel.

C. L'étude sommaire que Victor Le Clerc a consacrée au *Tournoi* dans l'*Histoire littéraire de la France* (t. XXIII, pp. 479-83) n'apporte rien.

D. R. Harmand, *Observations critiques sur le Tournoi de Chauvency*, dans la *Revue de Philologie française et de Littérature*, t. XVIII, 1904, pp. 168-88. Notes à propos de l'édition Hecq. M. H. signale de nombreuses corrections au texte de M et interprète quelques passages obscurs. Le plus souvent les corrections sont inutiles ou palmaires ; parfois elles faussent le sens. Les essais d'interprétation sont quelquefois heureux, mais souvent fantaisistes. Nous n'avons pas cru devoir signaler toutes les remarques, très inégales, de M. H., et nous nous contenterons de rappeler, dans les *Notes*, les endroits où son travail peut aider à la lecture de notre texte.

(1) Cf. le c. r. sévère de M. A. Bayot dans le *Bull. d'hist. linguistique et littéraire française des Pays-Bas*, années 1902-3 [paru en 1905], p. 131-3.

E. E. Duvernoy et R. Harmand, *Le Tournoi de Chauvency en 1285 (d'après le roman de Jacques Bretiaus)*. *Etude sur la Société et les mœurs chevaleresques au XIII^e siècle*, dans les *Annales de l'Est et du Nord*, tome I, 1905, pp. 368-416.

Analyse agréable du poème de Bretel, étudié comme document pour l'histoire de la société féodale.

IV. — COMPARAISON DES MANUSCRITS

Dans les deux copies *M* et *O*, le texte a subi des amputations résultant de la disparition d'un ou de plusieurs feuillets. Les lacunes de ce genre sont toutefois plus importantes dans *O* que dans *M*. Tandis que ce dernier ne donne plus les vers 4335-4563, le ms. d'Oxford ne contient ni les vers 1007-1568, ni les vers 2021-2182, soit un total de 724 vers.

Si l'on fait le compte des cas où un vers seul manque dans l'un ou l'autre des mss., on constate que *M* a omis les vers 196, 234, 748, 965, 968, 990, 1668, 1728, 1824, 2254, 2488, 2942, 4318, soit un total de 13 vers sautés par le scribe ; dans *O*, seuls les vers 528, 983, 3144, 4082 et 4245 font défaut. Il est peu probable d'ailleurs que toutes les omissions relevées dans *O* soient imputables au copiste de ce ms., car par deux fois celui-ci porte remède à la lacune : l'omission du v. 528 est compensée par l'insertion du v. 530 bis ; de même, 983 absent est remplacé par 984 bis. Quant au v. 3144, il a été omis volontairement dans *O*, à la suite de l'addition de 3142 bis, due à une mauvaise lecture de 3142. Ailleurs encore l'initiative du scribe de *O* se manifeste, car c'est à elle sans doute qu'il faut attribuer les vers 1882 bis, 1942 bis, 2015 bis, 2196 bis, 3142 bis qui ne figurent pas dans *M* et viennent s'ajouter au couplet régulier de deux vers. De ce premier parallèle, il semblerait résulter que *M* est l'œuvre d'un copiste peu soigneux, mais respectueux du texte transcrit, tandis que le scribe de *O*, attentif à combler les menues lacunes qu'il rencontrait, osait aussi, à l'occasion, introduire dans le poème un vers de son invention.

Etudions maintenant les groupes de deux ou plusieurs vers qui ne se trouvent que dans un des deux manuscrits.

O seul donne les vers 49-50, 331-2, 2691-4, 2714-5, 2873-4, 3209-10, 3451-2, 3455-6, 3619-20, 3659-60 ; *M* seul donne les vers 133-4, 157-8, 985-6, 2346 bis et 2346 ter, 2493-4, 2667-8, 2699-700,

2891-2, 2989-90, 3499-500, 3521-2, 3763-4, 3804-7. Dans plusieurs cas, ces vers que ne donne qu'un ms. sont indispensables (2714-5, 3619-20, 3659-60 d'une part ; 157-8, 985-6, 2989-90 d'autre part) ; ailleurs, ils s'accordent parfaitement avec le contexte et n'ont point l'air d'interpolations. Sachant que le scribe de *M* est souvent inattentif, mais que jamais il ne paraît remanier le texte qu'il transcrit, nous avons maintenu partout les vers qu'il donne seul (sauf 2346 bis et ter qui répètent 2335-6) et avons reçu les vers qui ne se lisent que dans *O*. Nous savons qu'en agissant ainsi nous nous sommes exposé plus d'une fois à introduire dans notre texte des vers interpolés par *O* ; nous sommes persuadé néanmoins qu'à plusieurs reprises nous avons rendu au poème sa physionomie primitive.

Pour ce qui concerne la valeur respective des textes reproduits par *M* et *O*, elle peut se déduire de l'examen comparatif des leçons fournies par *M*, *O* et *R* aux endroits où l'on dispose du témoignage des fragments de Reims. Ailleurs, l'étude critique des deux traditions pourra aussi fournir quelque indice sur le crédit que mérite chacune des copies.

I. Accord de *M* et *R* contre *O* : 515 vint bruiant *MR* vient corrant *O*, 519 com s'on oit *MR* con i oist *O*, 526 C. et v. *MR* C. v. *O*, 527 estonne *MR* estorneit *O*, 528 *om. O*, 530 Le *MR* Les *O*, 530 bis *om. MR*, 531 La n'avoit on *MR* Lai ni ot on *O*, 539 sus *MR* sor *O*, 541 Or (Et *R*) disoient com f. *MR* Amusoient c. f. *O*, 557 la *MR* lor *O*, 559 lor *MR* les *O*, 626 sor *MR* sus *O*, 628 puent *M* puellent *R* porent *O*, 630 eslordi *MR* alordis *O*, 631-2 rejetés avant 629-30 *O*, 631 flatir *MR* cheir *O*, 633 Cest... cest *M* Cis... cis *R* Ci... ci *O*, 638 quas a. c. n. g. *MR* qui as a. n. g. *O*, 640 crueuse *MR* crueire *O*, 643 Com p. c. honor *MR* Et p. c. los *O*, 647 Not bachelier de millor taille *MR* Not millor b. sans faille *O*, 658 til *MR* il *O*, 660 Et si *MR* Ne se *O*, 665 plus *MR* si *O*, 666 enarzillie (s) *MR* enruilliee *O*, 668 i paroient *MR* apparoient *O*, 674 pourprent *MR* porprist *O*, 675 a. I. p. *MR* a p. *O*, 677 Et blasmé *MR* Et blameir *O*, 682 crie *MR* crient *O*, 683 L. h. crient come beste *O*, 684 en sotois *MR* an secois *O*, 686 A p. *MR* De p. *O*, 688 Qui resamble tes (recomble test *R*) en charnier *MR* Tui resamble .I. cherrueir *O*, 695 sesmurent *MR* santreviennent *O*, 698 Que *MR* Car *O*, 701 de pres *MR* il pres *O*, 704 Des l. *MR* Les l. *O*, 707 Vole(nt) *MR* Voleir *O*, 708